

## **THERAPEUTIQUE ISLAMIQUE ET VODOUISTE : POINTS DE RENCONTRE**

*Emmanuelle Kadya TALL*

### **INTRODUCTION**

Ce qui frappe le chercheur qui s'intéresse aux systèmes de soin en milieu urbain, c'est la multiplicité des recours thérapeutiques proposés aux citoyens. Paradoxalement, cette prolifération des systèmes médicaux s'accompagne d'une uniformisation des systèmes étiologiques qui, par le biais d'un modèle explicatif unique, tendent à prendre en charge l'ensemble des plaintes des malades.

C'est ainsi qu'au Sénégal, une catégorie causale fourre-tout-maraboutage - tend à supplanter d'autres catégories causales (sorcellerie, génies - diables) pour rendre compte des nouveaux enjeux dans des villes où le poids social se mesure de moins en moins en termes de statut et de lignage. De la même manière, au Sud-Bénin, la catégorie causale - sorcellerie - occupe une place importante dans l'explication du malheur, en milieu urbain.

A partir de l'exemple du marabout lasrari haalpulaar au Sénégal, et du chef du culte TRON au Sud-Bénin <sup>(1)</sup>, notre propos est de dégager les correspondances qu'on peut faire entre deux thérapeutes, qui, en dépit de leur appartenance culturelle et idéologique différente, partagent les mêmes visées, sinon les mêmes croyances.

### **1. LE MARABOUT LASRARI HAALPULAAR**

Le marabout Lasrari est un marabout qui, en plus du bagage coranique habituel, détient un pouvoir secret spécifique qui se nomme lasrari. Ce savoir comprend le don de voyance associé à des connaissances ésotériques qui ont leur source dans les traditions pré-islamiques (hébraïques pour la transposition et la codification des lettres en chiffres

*(1) Nous travaillons dans l'ensemble linguistique Aja - Ewe qui comprend les sociétés Fon, Gun, Waci, Peda.*

(katemedie), grecques surtout pour l'astrologie). Le lasrari est un procédé mantique consultatif et opératoire : il permet de prédire l'avenir, de prononcer des oracles et de connaître sa destinée. Actif et opérant, le lasrari est un ensemble de techniques magiques qui donne à celui qui le maîtrise la possibilité d'agir sur les êtres et de provoquer le destin, et ce, par l'intermédiaire d'objets manipulés.

Le marabout lasrari possède un modèle explicatif du malheur dans lequel la catégorie causale maraboutage est prédominante. Le maraboutage exprime les conflits interpersonnels et présuppose une vision égalitaire, uniformisée des rapports sociaux. La traduction du malheur en termes de conflits interpersonnels dénote chez le marabout lasrari une vision égalitariste de la société. Vision qui dans la société rurale est circonscrite aux relations sociales entre personnes de même classe d'âge et de même statut. La prévalence du maraboutage comme catégorie explicative du malheur et de la maladie dans le monde contemporain tient à la destruction de la société rurale au profit d'une société urbaine hétérogène dans laquelle les rapports sociaux sont de plus en plus individualisés. En évacuant de son univers étiologique des théories au devenir incertain (sorcellerie, génies-diables, désignent chez les haalpulaaren des conflits inter et intralignagers), le marabout lasrari fait preuve de modernisme. Conscient des transformations induites par le nouvel ordre économique mondial, il est le mieux placé parmi les marabouts pour répondre aux besoins des sociétés lignagères en voie de destruction.

Mais le succès du marabout lasrari ne tient pas uniquement à la souplesse de son étiologie. La polyvalence de ses pratiques, pot-pourri de traditions islamiques et pré-islamiques, le place dans un champ thérapeutique vaste, qui va des problèmes de stérilité et d'impuissance aux problèmes du chômage et de la prospérité matérielle. A la croisée des chemins qui mènent de la campagne à la ville, refusant de s'inscrire dans un espace social figé, le marabout lasrari avec un système étiologique fluide, prend en charge les frustrations de tout un chacun dans son destin individuel.

## 2. LE CHEF DU CULTE TRON

Le culte du Tron est un culte importé du Ghana via le Togo, au début du siècle. Selon certains auteurs comme Merlo<sup>(1)</sup>, le Tron serait issu de la Christian Science de Mistress Mary Baker Eddy qui a pour adage, la guérison par la Foi.

Culte thérapeutique, le Tron apparaît au Sud-Bénin sous deux formes. La première, appelée TRON KPETO DEKA ALAFIA<sup>(2)</sup> serait d'après nos informateurs, la forme initiale ou la branche aînée de ce culte. La seconde appelée TRON KPETA VE<sup>(3)</sup> en serait la branche cadette, celle qui aurait le mieux tiré profit de son savoir en retournant voir une seconde fois l'initiateur ghanéen de ce culte. Ce qui distingue ces deux

(1) MERLO (Ch.) - *Une religion nouvelle en Afrique Occidentale - Le «goro» ou «kunde»*. Son aspect actuel au Togo. 65 p. multigr.

(2) TRON, PIERRE, BORD, UNE, ALAFIA : *Enoncé en langue Mina - Alafia : Salutation de paix en hausa*

(3) TRON, PIERRE, BORD, DEUX : *énoncé en Mina*

segments du même culte est l'exercice ou non de la transe de possession et le respect de certains interdits. Les adeptes de KPETO VE pratiquent la transe et sacrifient chiens et chats tandis que les adeptes de KPETO DEKA ALAFIA s'ils sacrifient le chien (mais pas sur l'autel du culte) refusent la possession et le sacrifice du chat.

Malgré le flou des informations concernant l'histoire du culte et de sa migration, chacun se plaît à lui reconnaître une origine ghanéenne et hausa d'influence islamique. Tron signifierait en langue ashanti<sup>(1)</sup> «bienfaiteur». Sur le mur de la façade de la plupart des temples que nous avons vus est reproduit un prophète tenant dans la main droite un chapelet et dans la gauche une poignée de kola, avec à ses côtés, un lion domestiqué. L'emblème islamique -étoile et croissant lunaire- se trouve aussi représenté.

Le culte du Tron appelé indifféremment vodun de la kola (glo vodun), Kunde (?) ou vodun de la pierre (kpe vodun) a pour attributs principaux, la kola et la pierre (plus précisément le calcaire pour le vodun kpeto ve). Dénommé vodun par ses adeptes, le Tron est assimilé à un esprit bienfaiteur qui lutte contre la sorcellerie et attire la prospérité.

La plupart des chefs de culte rencontrés ont acheté le Tron suite à des problèmes de fécondité : morts successives d'enfants en bas âges, décès d'une jeune épouse, stérilité sont interprétés en terme de sorcellerie-anthropophagie. On connaît les vertus de puissance et de fertilité attribuées à la kola dans les sociétés islamisées. Mais si l'origine et le succès du Tron tiennent, au Sud-Bénin, à ses vertus de sauvegarde du lignage, de plus en plus son champ thérapeutique englobe le vaste domaine de la prospérité et de l'expansion de la personnalité sociale.

Culte anti-sorcellerie, le Tron pactise avec tous les autres cultes vodun excepté celui de la sorcellerie (kenesi).

La sorcellerie-anthropophagie (aze en fon) qui par euphémisme est désignée par la périphrase «nos mères» (minon le) désigne, comme dans beaucoup de sociétés africaines des conflits à l'intérieur du matrilignage. Cependant au moment même où l'usage du terme aze remplace l'euphémisme «nos mères», la notion de sorcellerie semble s'étendre à des domaines extra-lignagers. La sorcellerie-anthropophagie n'est plus une histoire de famille comme en témoigne la lutte anti-féodale et anti-sorcellerie entreprise en 1976 par le Gouvernement béninois. Cette lutte s'est soldée par l'interdiction des couvents des cultes vodouistes et syncrétiques et par l'emprisonnement des sorciers. Le concept de sorcellerie s'est vu étendu à tout ce qui retarde la révolution sociale pour les uns et la révolution individuelle pour les autres. A l'heure actuelle, la réouverture des couvents s'est faite dans un cadre bien défini -le calendrier et la durée des cérémonies coutumières est fixé par décision ministérielle- et la création de nouveaux cultes doit obtenir l'autorisation du ministère de l'intérieur.

En dépit ou à cause de l'intérêt gouvernemental porté au phénomène de sorcellerie, celle-ci, déviée de son champ d'application initial, préoccupe une grande partie de la

(1) A vérifier

population, comme en témoigne la multiplication des cultes anti-sorcellerie de type messianique ou prophétique au Sud-Bénin <sup>(1)</sup>.

La plupart des chefs de culte interrogés honorent les grands vodun populaires tels SAKPATA, XEVIOSO ou DAN. En outre, le Tron ne renie pas les religions monothéistes comme le christianisme dont il partage certaines fêtes calendaires (Christmas). Ses rapports avec l'Islam sont beaucoup moins apparents : au Sud-Bénin, seuls les Yoruba et les Gun de Porto-Novo sont islamisés. Nous n'avons pas encore enquêté dans ces milieux mais nous supposons que la présence des marabouts laisse moins d'emprise aux nouveaux cultes syncrétiques, ce qui demande à être vérifié. Néanmoins, le sacrifice du bélier, le respect du jeûn islamique, les interdits portant sur l'alcool et le porc, les prières aux consonnances arabes ne laissent pas indifférent l'observateur familier des cérémonies musulmanes. De même, les visées pragmatiques de ce culte auquel on adhère individuellement pour des raisons de pauvreté, s'accordent avec celle du marabout lasrari haalpulaar.

### 3 - THERAPEUTIQUE ISLAMIQUE ET VODOUISTE FACE AU PROCESSUS D'URBANISATION

Qu'il s'agisse de villes comme Pikine au Sénégal, ou Cotonou au Bénin, nous sommes bien en peine de les définir de manière positive à savoir comme des entités architecturales, sociales et économiques. Si la première apparaît comme la périphérie d'un centre, la seconde est à la fois centre et périphérie. De fait capitale du Bénin (Porto-Novo demeurant la capitale administrative), Cotonou peut être définie comme un lieu exempt de centre : quelques administrations, quelques places publiques servent de point de repère à côté des marchés, des églises et des bars de quartiers. Le von, «voie ouverte naturellement» est le concept majeur dans la ville de Cotonou. Il permet de la parcourir dans tous les sens sans pour autant en révéler le mystère.

Langue de terre s'étirant d'Ouest en Est, bordant le littoral au Sud et le lac Nokoué au Nord, Cotonou est traversée en son milieu par une lagune, passage des eaux du lac Nokoué vers la mer. Composée de six districts qui partagent la ville dans un axe Est-Ouest, Cotonou est une ville d'environ 500.000 habitants issus en grande majorité de la population rurale avoisinante, dans un polygone qui a pour limite la côte et la région d'Abomey (provinces de l'Atlantique et de l'Ouémé).

Selon une étude socio-urbaine menée en 1983 <sup>(2)</sup>, on peut caractériser Cotonou comme une ville à population majoritairement locale (peu de migrations d'étrangers, peu de gens originaires du Nord du pays) dans laquelle chaque district vit dans une complète autonomie, résultat de la très faible mobilité sociale à l'intérieur de la ville. Le quartier, base de l'organisation sociale est le lieu où se remplissent toutes les fonctions (logement, emploi, marché, administration, parents et amis).

(1) Nous avons à présent ni les matériaux ni les moyens d'analyse pour expliquer ce phénomène qui entre dans le cadre de nos recherches actuelles.

(2) *Etude socio-urbaine de Cotonou*. Paris, Urbanor - PUB - Mars 1983, 155 p. multigr.

Contrairement à Pikine, Cotonou n'est pas l'enjeu d'une spéculation foncière même si le coût des parcelles est assez élevé. Le jeu dialectique du centre et de la périphérie n'est pas une donnée du tissu urbain cotoinois. C'est pourquoi Cotonou ressemble plus à un vaste lotissement qu'à une ville aux quartiers très différenciés et spécialisés.

Dans cet univers social difficilement saisissable, le chef de Tron, à l'égal du marabout lasrari, entretient avec ses adeptes des relations contractuelles et personnalisées à la demande de ces derniers. La vie du culte se joue autour des cérémonies hebdomadaires du dimanche soir où l'on bat le tam-tam et procède à la réaffirmation de son adhésion au culte. Mais tous les jours de la semaine, excepté le lundi et le vendredi, le chef du culte reçoit en consultation clients et adeptes en mal de richesse : un commerce périlissant, une relation amoureuse peu satisfaisante, un conflit avec un chef supérieur dans l'administration, la difficulté d'avoir des enfants, les rivalités entre co-épouses, bref tout ce qui nuit à l'épanouissement de la personnalité trouve matière à réparations auprès du chef de culte Tron. Ce dernier qui entretient des rapports privilégiés avec l'esprit Tron -au même titre que le marabout lasrari avec Dieu et ses messagers les anges- prie et recommande de prier pour obtenir satisfaction. Ses prières s'accompagnent de sacrifices mais la confession du plaignant demeure le moyen privilégié pour obtenir gain de cause.

La transe de possession, procédé thérapeutique auquel ne peut se livrer ni le chef de culte ni le non-adepte, permet à la fois de découvrir l'origine de la maladie (dans une logique de l'accusation) et de prévenir le malheur (divination). A cheval entre une vision persécutive du malheur (accusation de sorcellerie) et une vision intériorisée de la faute (nécessité de la confession), le chef de culte Tron laisse le choix de l'interprétation à ses adeptes puisque ce sont eux les acteurs du drame (transe ou confession). Cette liberté de choix étiologique laissée au patient, on la retrouve aussi chez le marabout lasrari qui, dans tous les cas qui lui sont présentés, répond par une grille de soins qui privilégie l'élément purificateur. Pour le marabout comme pour le chef de Tron, la purification ou la confession protège contre la vindicte de l'Autre qu'on se refuse de nommer (l'Autre étant à la fois le sorcier, le rival malfaisant ou soi-même).

Dans leur vision persécutive du malheur, le marabout lasrari et le chef de culte Tron ne désignent pas -à l'inverse d'autres chefs de culte et thérapeutes- un adversaire structurel pouvant être le lignage face à la personne; l'aîné face au cadet, le matrilignage face au patrilignage, etc. Les positions d'adversité ne sont jamais inhérentes à une structure, qu'elle soit administrative, sociale ou économique, mais à une relation actualisée entre deux personnes ou entre la personne et le monde qui l'environne. Position non immuable qui donne l'espoir au plaignant d'une transformation à son avantage. Cette vision de l'interchangeabilité des rapports de pouvoir dont le marabout lasrari et le chef de culte Tron se font les champions, est partagée par l'ensemble des sociétés traditionnelles absorbées dans le processus d'urbanisation <sup>(1)</sup>.

Au Sénégal et au Sud-Bénin, l'évolution des théories locales du malheur va dans le sens

(1) Par processus d'urbanisation, nous entendons tout phénomène de destruction des anciens rapports sociaux tendant à leur uniformisation face au nouvel ordre économique mondial.

d'une uniformisation des modèles explicatifs. Mais loin d'être réducteurs, ces modèles explicatifs synthétisent l'ensemble des malheurs humains dans le monde moderne.

Les concepts de maraboutage pour le marabout lasrari et de sorcellerie pour le chef de culte Tron sont opératoires dans la plupart des cas de figure auxquels ils sont confrontés. Maraboutage et sorcellerie (dans son acception béninoise actuelle) participent de la magie interpersonnelle qui tend à régler les nouveaux rapports sociaux dont MC. et E. Ortigues <sup>(1)</sup> nous disent que les premiers rivaux sociaux sont les rivaux Oedipiens : rivalité inconsciente qui débouche sur une rivalité consciente entre «frères sociaux», c'est-à-dire entre égaux dont les relations sont régulées par la magie interpersonnelle.

Le processus d'urbanisation, avec la mise au premier plan d'une logique économique au détriment d'une logique statutaire ou lignagère, actualise cette nouvelle vision égalitariste des rapports sociaux. Le nouvel étalon qu'est l'argent permet de franchir les obstacles statutaires et lignagers qui maintenaient auparavant les gens dans des positions sociales figées. La possibilité virtuelle pour chacun d'accéder à la meilleure position sociale est l'atout majeur du marabout lasrari et du chef du culte Tron dans les sociétés africaines contemporaines. Ces deux thérapeutes qui ont toujours eu pour profession de foi l'égalité de tous devant Dieu ou devant l'esprit Tron, sans renier leurs principes initiaux, ont su maîtriser les nouveaux enjeux sociaux, en développant dans le système étiologique de leur société, le modèle explicatif le plus pertinent.

---

(2) ORTIGUES (MC. et E.) - *Oedipe Africain*, Paris, Plon, 1966, 335 p.

Annexe - Tableau comparatif de l'univers thérapeutique du Marabout Lasrari et des chefs de culte Tron Kpeto Dekalafia et Kpeto Ve

	MARABOUT LASRARI	CHEF DU TRON	
		KPETO DEKA ALAFIA	KPETO VE
Catégorie causale dominante	Maraboutage (sorcery)	Sorcellerie (sorcery)	
Signes - Symptômes	Impuissance - Insuccès dans les affaires.	Morts d'enfants - Stérilité - Impuissance - Pauvreté - Insuccès dans les affaires.	
Sacrifices	Mouton.	Kola - Bougie - Parfum - Mouton - Chien - Bélier.	Kola, bougie, parfum, mouton, chien, bélier, chat, calcaire
Interdits alimentaires	Alcool, porc.	Alcool, porc, huile de palme.	
Techniques thérapeutiques			
1- Diagnostic	1- Divination au chapelet (LISTIKAR - LASRARI)	1- Divination par les kolas, confession.	1- Divination par les kolas, confession, transe de possession.
2- Soins	2- Prières, écritures à boire, pour se laver et à porter. Transe mystique (xalwa), plantes purgatives et émétiques.	2- Prières, confession, sacrifice, bains de plantes.	2- Prières, confession, sacrifice, bains de plantes, transe de possession.
3- But poursuivi	3- Purification	3- Purification	3- Purification
4- Acteur principal de la cure	4- Le marabout avec sa baraka	4- Le chef de culte, détenteur de l'esprit TRON et le patient qui se confesse.	4- Le chef de culte, détenteur de l'esprit TRON et le patient qui se confesse, patient pendant la transe de possession.
Relation malade/thérapeute	Contractuelle	Contractuelle	Contractuelle
Relation maître/élève	La dette s'éteint à la mort de l'un ou l'autre.	La dette peut être transmise au parent qui reprend le TRON	
Apprentissage de la fonction	Quête propédeutique auprès de différents maîtres.	Achat auprès d'un chef de culte	